

« Cette solitude des premiers livres je l'ai gardée. Je l'ai emmenée avec moi. Mon écriture, je l'ai toujours emmenée avec moi où que j'aille. A Paris. A Trouville. Ou à New-York. C'est à Trouville que j'ai arrêté dans la folie le devenir de Lola Valérie Stein. »

*Ecrire*

« Ma chambre, ce n'est pas un lit, ni ici, ni à Paris, ni à Trouville. C'est une certaine fenêtre, une certaine table, des habitudes d'encre noire, des marques d'encres noires introuvables, c'est une certaine chaise. »

*Ecrire\**

« Dès que j'e m'éloigne de Trouville, j'ai le sentiment de perdre la lumière... A l'automne je perds la brume de pleine mer, le vent, les miasmes pétrolifères du Havre, l'odeur chimique »

*La vie matérielle*

« Chaque jour, on regardait ça : la mer écrite.

(...)

Lire : l'ombre.

C'est l'ombre du balcon de notre appartement aux Roches Noires.

Ca nous rappelle rien. C'est là. C'est tout. Là où nous sommes quand la chaleur est intense. C'est rien : du fer, de l'absence, du vide.

(...)

J'ai pris la photographie de la mer et je l'ai éditée, je suis partie avec dans un livre.

La mer est restée là, convenable, discrète, parfaite, INVISIBLE, ETERNELLE. »

*La mer écrite*